

La production des innovations sociales à l'ère de la créativité et du numérique

Rédacteurs invités :

Paul Muller, BETA, Université de Lorraine | Nancy, France

Bérangère L. Szostak, LAREQUOI, Université de Versailles Saint-Quentin | Paris-Saclay, France

Carolina Andion, Université de l'État de Santa Catarina | Florianópolis, Brésil

Bien que le concept d'innovation sociale ait des racines remontant au XVIII^e siècle (Moulaert et al. 2007), le champ d'études sur le phénomène ne prend réellement du poids qu'à partir des travaux de Schumpeter (1909; 2013), en étant associé aux dynamiques productives, technologiques et économiques inhérentes aux cycles économiques. Les deux dernières décennies ont donné lieu à un renouvellement des travaux pour comprendre l'inscription sociopolitique du phénomène spécifique à l'innovation sociale. Le concept est dès lors devenu un objet d'analyse important, non seulement dans la recherche académique, mais aussi parmi les acteurs socioéconomiques. En sus de la multiplication des initiatives produisant des innovations sociales, nous notons, par exemple, qu'elles sont partie intégrante des politiques de développement et de relance économique et peuvent produire des réponses pour réduire les inégalités sociales mondiales entre le Nord et le Sud.

Cet intérêt croissant coïncide avec différentes crises récentes qui interrogent la durabilité des systèmes capitalistes prévalant actuellement. Nous en soulignons trois. Premièrement, la crise écologique se manifeste notamment par le réchauffement climatique, ainsi que par l'épuisement des ressources naturelles¹ et la pollution des différents milieux : aérien, maritime, terrestre. Deuxièmement, les crises économiques des dernières décennies ont mis en exergue les limites des politiques économiques traditionnelles qui ont contribué à accroître les inégalités Nord/Sud. Ces politiques privilégient la recherche d'un avantage concurrentiel et reposent avant tout sur l'exploitation des ressources et des logiques de marchés ainsi que sur la stimulation de l'innovation (surtout technologique), en apportant des solutions ponctuelles à des problèmes sociaux. Enfin, la crise mondiale actuelle de la COVID19 semble synthétiser ces deux types de crises, de par, selon de nombreux scientifiques, son origine écologique et ses conséquences économiques (p.ex. remise en cause des chaînes de valeurs internationales) et sociales (p.ex. répartition inégalitaire des formes graves de maladie, inégalités d'accès aux vaccins et de décès en fonction de l'environnement social et les asymétries socioéconomiques et ethniques ou accroissement des inégalités de revenu)².

Ces innovations sociales, définies par de nombreux auteurs comme des initiatives qui émergent d'expérimentations promues par différents acteurs sociaux en réponse aux

¹ Par exemple, le jour du dépassement, qui est un indicateur défini par l'ONG *Global Footprint Network* comme la date à partir de laquelle l'empreinte écologique humaine excède la biocapacité de la planète, survient de plus en plus tôt chaque année.

² Des numéros spéciaux dans des revues comme *Revue Française de Gestion* (2020, n°293), *Marché & Organisation* (2021, n°41) sont sortis sur ce thème.

problèmes sociaux (Moulaert 2009; Richez-Battesti, Petrella, et Vallade 2012; Roundy 2017; Andion et al. 2017), peuvent se retrouver dans des domaines divers. C'est ainsi, par exemple, qu'ont été imaginées des solutions visant à répondre aux besoins de mobilité des personnes en situation de vulnérabilité économique ou sociale : un service de transport de personnes âgées et/ou handicapées entre leur domicile et leur lieu de prise en charge (Muller et al., à paraître), un garage solidaire destiné à rendre possible l'achat et la réparation de voiture à des personnes démunies (Dutertre et al., 2013), etc. Les innovations sociales peuvent aussi se retrouver dans les initiatives de revitalisation de territoires défavorisés, à l'exemple de l'initiative de développement d'une cité du cirque à Montréal (Tremblay et Pilati 2013), ou la création à San Carlos de Bariloche (Argentine) d'établissements de formation tenant compte des besoins spécifiques des populations concernées (Younes, Jacob, et Marti 2019). Un dernier exemple d'innovation sociale concerne le développement de monnaies locales (Chiemgauer en Bavière (Allemagne), Bristol Pound au Royaume-Uni, Palmas à Fortaleza (Brésil) ou Eusko au Pays basque français). Ces initiatives, habituellement portées par des groupements de citoyens, ont pour buts de créer et de promouvoir le développement de chaînes de valeur, ainsi que de liens sociaux au sein d'un territoire d'habitation (Bayon et Servet 1999; Whitaker et al. 2015; Blanc 2018).

Le concept d'innovation sociale se distingue de plusieurs manières des autres types d'innovations habituellement étudiées dans la littérature scientifique (innovations technologiques, organisationnelles et sur les modèles économiques). Premièrement, son objectif principal ne concourt pas à la recherche d'un gain économique aux sens marchand (recherche d'un avantage concurrentiel) ou organisationnel (amélioration de l'efficacité ou de l'efficience dans le fonctionnement d'une organisation), mais plutôt dans une amélioration sociale : réduction des inégalités et sociétés plus inclusives, promotion du lien social, etc. Deuxièmement, de par leur nature, la production des innovations sociales implique de nombreux types de parties prenantes. Ainsi, les utilisateurs et bénéficiaires sont impliqués non seulement durant les phases d'analyse du besoin, mais aussi, très souvent, dans la production (conception, développement et mise en œuvre) de la réponse à ce besoin. Ces spécificités interrogent sur l'applicabilité des principaux modèles de production des innovations, et, en particulier, le modèle de l'innovation ouverte (Chesbrough 2003). Face à ce constat, une littérature récente a commencé à s'intéresser aux processus créatifs associés à l'émergence et au développement des innovations sociales (p.ex. Mumford 2002; Nussbaumer et Moulaert 2004; André et al., 2009; Tremblay et Pilati 2013; Muller 2021).

L'objectif de cet appel à contributions est de continuer dans cette voie en investiguant les mécanismes et processus à l'œuvre dans la production des innovations sociales. Il se concentre plus particulièrement sur deux éléments essentiels des systèmes socioéconomiques actuels : (i) les économies actuelles sont entrées depuis le début des années 2000 dans le paradigme de la créativité (Cohendet, Parmentier, et Simon 2017; Parmentier, Szostak, et Rüling 2017) et (ii) ces mêmes systèmes socioéconomiques reposent de manière croissante sur l'usage d'outils numériques (réseaux sociaux, blockchain, intelligence artificielle, etc.). Nous retenons, tout particulièrement, dans cet appel trois enjeux : (i) la sélection de l'idée au fondement des innovations sociales, (ii) leur gouvernance et (iii) les modèles d'affaires contribuant à la soutenabilité de ces innovations sociales, mais aussi à leur développement, diffusion, et pérennisation.

Plus particulièrement et concernant le premier enjeu, il fait référence au fait que les idées fument généralement de manière relativement dense lorsque les citoyens sont sollicités pour trouver des solutions à des problèmes. Pour preuve, pensons aux mouvements des places (*Occupy Wall Street* aux États-Unis, *Les Indignés* en Espagne, *Nuit Debout* en France), qui ont permis de suggérer des nouvelles manières de vivre ensemble dans l'économie, de créer des liens et de faire de la politique (Pleyers et Glasius 2013). On peut aussi citer les mouvements émergents dans les pays du Sud qui affirment de nouvelles logiques d'action, de pratiques et de « technologies sociales », appuyées par des savoirs traditionnels, comme le mouvement du « bien vivre » qui se développe dans plusieurs pays d'Amérique Latine. Il s'agit ici, en somme, de faire référence au rapport tissé entre solidarité et organisation dans les pays du Sud, qui est différent de celui des pays du Nord, car recourant à la notion d'économie populaire (Eynaud et França Filho 2018). En revanche, il faut aussi penser à la sélection de ces idées, et par définition, leur diffusion (comment, quelle cible, quand, quelle durée... ?), mais aussi les modalités de la sélection (critères, vote, votants...). Dans le cas des mouvements des places, Pleyers et Glasius (2013) montrent, par exemple, le rôle joué par Internet pour faire converger ce type de mouvements vers des idées communes, et être force de proposition avec un programme ou tout du moins, des idées inédites et reconnues comme utiles pour toutes et tous (Mathieu, 2011).

Pour répondre à ce premier enjeu, des collectifs d'acteurs essaient - et c'est le deuxième enjeu que nous souhaitons soulever dans cet appel - de mobiliser de nouvelles formes de gouvernance, comme celles dites holocratiques (Robertson 2015), sociocratiques (Endenburg 1998), ou, plus largement, les entreprises libérées (Carney et al., 2013; Casalegno, 2017), ou agiles (Dejoux 2016), ainsi que de nouvelles formes d'interaction et de coordination, telles que les réseaux et les écosystèmes d'innovation sociale (Lévesque 2016; Kaletka et al., 2016; Andion et al., 2020). Ces nouvelles formes organisationnelles, de coordination et de gouvernance remettent en cause la régulation induite par des rapports de domination-soumission prévalant dans un management traditionnel vertical, où seuls les dominants du collectif auraient voix au chapitre pour sélectionner les idées. En particulier, de par leurs caractéristiques propres (gouvernance démocratique, lucrativité limitée et poursuite d'un objet social autre que la recherche de profits...), de nombreux travaux ont mis en avant le rôle joué par les structures de l'économie sociale et solidaire (ESS) dans la gouvernance des innovations sociales (Demoustier et Richez-Battesti 2010; Klein et al., 2010; Moulaert et Ailenei 2005; Muller et Tanguy 2019). Il s'agit donc d'ouvrir la gouvernance à l'ensemble des acteurs concernés par l'objet étudié – dans notre cas, l'innovation sociale, en considérant son inscription organisationnelle, mais aussi territoriale.

Cependant, une telle gouvernance participative ne va pas de soi. En effet, les différents acteurs impliqués dans la gouvernance des innovations sociales n'ont pas nécessairement les mêmes attentes, ni les mêmes horizons temporels, ni les mêmes régimes d'engagement ou les mêmes ressources concernant leur engagement. Par exemple, si un acteur public peut considérer qu'une association de recyclage des déchets dans un quartier défavorisé est le fruit d'une innovation sociale à pleinement soutenir sur le temps long, cela ne sera peut-être pas le cas d'un acteur privé, qui, sensible aux enjeux écologiques, a décidé d'investir sur une courte période de temps. Pour comprendre ces différences, le cadre conceptuel du territoire créatif s'avère prometteur (Florida 2005; Cohendet et al. 2011). En effet, suivant ce modèle,

les dynamiques de créativité collective au sein d'un territoire dépendent de la capacité des acteurs en présence, de développer et de faire interagir différents niveaux économiques :

- *L'underground* est le niveau au sein duquel émergent les idées nouvelles, ces dernières n'ayant souvent pas d'application économique ;
- *L'upperground* est le niveau au sein duquel les idées créatives trouvent une application économique, soit par le biais des marchés, soit dans un cadre organisationnel ;
- Le *middleground* forme un niveau de transition au sein duquel les idées créatives de *l'underground* sont partagées, testées, sélectionnées et développées en vue d'une mise en application au sein de *l'upperground*.

Cependant, en l'état actuel du débat, le modèle du territoire créatif adresse avant tout des problèmes de développement économique des territoires et n'aborde que peu des questionnements d'ordre social et politique, comme l'inclusivité des trajectoires de développement économique, la participation des populations locales (et, en particulier, les populations les plus vulnérables) et la question de l'interface entre les innovations sociales et les transformations plus larges, en termes de politiques publiques et action publique. Ainsi, une critique récurrente de l'argument de Florida est que le territoire créatif y est perçu comme élitiste voire ne concourant pas à des enjeux de justice sociale, d'équité et d'évolution dans les relations humaines (André, Abreu, et Carmo 2013; Tremblay et Pilati 2013). De plus, à notre connaissance, le cadre théorique du territoire créatif a été essentiellement appliqué à des cas européens ou nord-américains (par exemple, le jeu vidéo à Montréal (Cohendet, Grandadam, et Simon 2010), la musique alternative allemande (Muller, Szostak, et Burger-Helmchen 2020), les lieux culturels franciliens (Cariou, Ferru, et Rallet 2018) ou des villes UNESCO comme Saint-Étienne (Dechamp et Szostak 2016) et, plus marginalement à l'Asie (Michel 2021). Il serait dès lors aussi intéressant de vérifier sa validité dans le cas de territoires d'autres zones géographiques (Afrique, Amérique du Sud).

Dans ce sens, des recherches éligibles à cet appel à contributions peuvent s'intéresser aux processus de gouvernance collaborative et de coconstruction des savoirs, de coproduction d'apprentissages et d'expérimentation démocratique dans les territoires (Ansell 2011 et 2012) tant aux réalités du Nord que celles du Sud. Elles peuvent aussi s'attacher à étudier le rôle des laboratoires vivants d'innovation sociale, et comment ceux-ci peuvent être des vecteurs de promotion de nouvelles capacités et compétences, mais aussi de possibilités pratiques de production de l'innovation sociale par les acteurs d'un territoire donné en utilisant des nouvelles technologies ou des « technologies sociales » (Masi 2016; Magalhães, Andion, et Alperstedt 2020; Magalhaes et al. 2020). Enfin, les modes d'émergence, acteurs et processus de gouvernance des innovations sociales peuvent varier au niveau international, selon les systèmes culturels, institutionnels, socioéconomiques dominants au sein de chacun pays (Coraggio 2015; Defourny et Nyssens 2017). De ce fait, des contributions potentielles pourraient également intégrer cette dimension internationale dans l'étude des processus de gouvernance des innovations sociales afin, par exemple, d'en déceler certaines formes de régularités ou éléments distinctifs. En particulier, seraient appréciées des analyses à un niveau international, permettant de comparer des approches éventuellement différentes de l'innovation sociale suivant des lignes de démarcation mettant en jeu des facteurs comme les différences entre les écologies sociopolitiques des pays, régions ou territoires, les cultures de

sociabilité, les asymétries Nord/Sud, en considérant les contributions des approches décoloniales dans ce débat.

Enfin, un dernier enjeu lié aux innovations sociales concerne les modèles économiques et de financement concourant à leur soutenabilité, développement et diffusion. En effet, dans un contexte de raréfaction des financements publics, nous assistons à une très grande diversification des sources de financements des innovations sociales, faisant appel de manière croissante à des financements citoyens (plateformes de *crowdfunding* ou CIGALES en France), privés (par exemple par le biais des fondations d'entreprises ou de mécénat), ou via le système bancaire et financier. Par exemple, il existe des formes de financements dits solidaires et participatifs, comme la plateforme *mymoneyhelp.fr* qui finance des « *projets à impacts positifs pour l'Humain et l'Environnement et pour un meilleur lendemain* ». À côté de ces plateformes qui mettent en jeu une nature de ressources financières traditionnelles, se développent de nouvelles manières de financer les projets. De plus, ces financements peuvent être substitués par des apports en ressources (mise à disposition de matériels et de personnels, mécénat de compétence...). Il est possible aussi que les innovations sociales soient financées par le biais d'une autre innovation sociale, à savoir les banques communautaires ou les monnaies locales complémentaires (Blanc et Fare 2012; Houdart 2021; Tadjeddine 2021). À ce titre, un nombre croissant de monnaies locales complémentaires sont engagées (bien qu'à des niveaux d'avancement divers) dans un mouvement de digitalisation en exploitant les potentialités offertes par les cryptomonnaies dont la plus connue est le Bitcoin. Elles exploitent la *blockchain*, une technologie favorisant la transparence et la traçabilité des échanges (Tichit, Lafourcade, et Mazenod 2018).

La question qui se pose ici concerne alors, d'une part, l'hybridation des ressources pour financer des projets d'innovation sociale, quand ces ressources sont potentiellement de natures différentes, et, d'autre part, l'impact des financements sur la pérennité des innovations sociales et leur diffusion.

Cet appel est l'occasion pour les chercheurs d'aborder d'une façon critique les thématiques gravitant autour de la question de la production de l'innovation sociale dans un environnement désormais marqué par la créativité et le numérique. Les contributions pourraient, par ailleurs, proposer des éléments de réflexions en lien avec les perspectives suivantes, sans que cette liste ne soit exhaustive :

- *Perspectives théoriques* : Quels cadres conceptuels semblent pertinents à mobiliser pour discuter et analyser la production des innovations sociales à l'ère de la créativité et du numérique ? Quelles caractéristiques organisationnelles et des modèles économiques sont susceptibles de favoriser / entraver la production des innovations sociales ? Ces caractéristiques organisationnelles et modèles économiques peuvent-ils varier suivant les caractéristiques socio-économiques et culturelles des territoires concernés ?
- *Gouvernance, pratiques et processus* : Quelles caractéristiques des modèles de gouvernance sont susceptibles d'avoir sur la pérennité et la diffusion des innovations sociales ? En quoi et comment les pratiques de médiation jouent-elles un rôle dans la production des innovations sociales ? Quelle influence est susceptible de jouer la

dimension internationale et, en particulier, les différences dans les contextes socio-économiques et culturels entre pays du Nord et du Sud, dans les dispositifs de gouvernance des innovations sociales ?

- *Innovations sociales et territoire* : Comment les organisations, les groupements d'acteurs sociaux et les pratiques d'innovations sociales interagissent avec les territoires ? Dans quelle mesure les innovations sociales sont-elles des obstacles ou des moteurs favorables à la durabilité et la résilience des territoires ? Quels rôles jouent les écosystèmes d'innovations sociales dans la promotion de réponses créatives et innovantes, comme le développement de nouveaux modes de vie, de nouvelles pratiques professionnelles etc., lors de situations difficiles, de perturbations, d'urgences de nature économique, écologique, sanitaire, sociale ? Quels enjeux et controverses dans la coproduction d'innovations sociales dans différents écosystèmes socio-économiques et territoriaux ?

Les propositions de communication seront à envoyer pour le 30 juin 2022 par courrier électronique à paul.muller@univ-lorraine.fr. Elles devront respecter les normes de publication de Management International.

Bibliographie

- Andion, Carolina, Graziela Dias Alperstedt, et Júlia Furlanetto Graeff (2020) « Social Innovation Ecosystems, Sustainability, and Democratic Experimentation: A Study in Florianopolis, Brazil ». *Revista de Administração Pública* 54 (mars): 181-200.
- Andion, Carolina, Luciana Ronconi, Rubens Lima Moraes, Aghata Karoliny Ribeiro Gonsalves, et Lilian Brum Duarte Serafim (2017) « Sociedade civil e inovação social na esfera pública: uma perspectiva pragmatista ». *Revista de Administração Pública* 51 (3): 369-87.
- André, Isabel, Alexandre Abreu, et André Carmo (2013) « Social Innovation through Art in Rural Areas: The Case of Montemor-o-Novo ». In *The International Handbook on Social Innovation*, édité par Frank Moulaert, Diana MacCallum, Abid Mehmood, et Abdelillah Hamdouch, 67-79. Cheltenham (UK): Edward Elgar Publishing.
- André, Isabel, Brito Enriques, et Jorge Malheiros (2009) « Inclusive places, arts and socially creative milieux ». In *Social innovation and territorial development*, édité par Diana MacCallum, Frank Moulaert, Jean Hillier, et Serena Vicari Haddock, 149-66. Farnham: Ashgate.
- Ansell, Chris (2012) « What Is a “Democratic Experiment” ? » *Contemporary Pragmatism* 9 (2): 159-80.
- Ansell, Christopher K (2011) *Pragmatist democracy: evolutionary learning as public philosophy*. Oxford ; New York: Oxford University Press.
- Bayon, Denis, et Jean-Michel Servet (1999) *Une économie sans argent: les systèmes d'échange local*. Paris: Seuil.
- Blanc, Jérôme (2018) *Les monnaies alternatives*. Paris : La Découverte.
- Blanc, Jérôme, et Marie Fare (2012) « Les monnaies sociales en tant que dispositifs innovants : une évaluation ». *Innovations* n°38 (2): 67-84.

- Cariou, Christophe, Marie Ferru, et Alain Rallet (2018) « Perceptions des lieux et proximités subjectives : une analyse des dynamiques créatives franciliennes ». *Revue d'Economie Regionale Urbaine* Décembre (5): 1121-51.
- Carney, Brian M, Isaac Getz, et Odile Demange (2013) *Liberté & Cie quand la liberté des salariés fait le succès des entreprises*. Paris: Flammarion.
- Casalegno, Jean-Claude (2017) « L'entreprise libérée : une mythologie de contestation pour libérer l'imaginaire dans les organisations ? » *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels* Vol. XXIII (56): 225-45.
- Chesbrough, Henry William (2003). *Open Innovation: The New Imperative for Creating and Profiting from Technology*. Cambridge, Mass.: Harvard Business Press.
- Cohendet, Patrick, David Grandadam, et Laurent Simon (2010). « The Anatomy of the Creative City ». *Industry & Innovation* 17 (1): 91-111.
- (2011). « Rethinking Urban Creativity: Lessons from Barcelona and Montreal ». *City, Culture and Society* 2 (3): 151-58.
- Cohendet, Patrick, Guy Parmentier, et Laurent Simon (2017). « Managing Knowledge, Creativity and Innovation ». In *The Elgar Companion to Innovation and Knowledge Creation*, édité par Harald Bathelt, Patrick Cohendet, Sebastian Henn, et Laurent Simon, 244-57. Cheltenham: Edward Elgar Publishing.
- Coraggio, José-Luis (2015). « L'économie sociale et solidaire et son institutionnalisation en Amérique latine : cinq pays, cinq processus ». *Revue Française de Socio-Economie* n° 15 (1): 233-52.
- Dechamp, Gaëlle, et Bérangère Szostak (2016). « Organisational Creativity and the Creative Territory: The Nature of Influence and Strategic Challenges for Organisations ». *M@n@gement* Vol. 19 (2): 61-88.
- Defourny, Jacques, et Marthe Nyssens (2017). *Économie sociale et solidaire: socioéconomie du 3e secteur*. Ouvertures économiques 2030-501X. Louvain-la-Neuve: De Boeck.
- Dejoux, Cécile. 2016. *Du management au leadership agile*. Paris: Dunod.
- Demoustier, Danièle, et Nadine Richez-Battesti (2010). « Introduction. Les organisations de l'Économie sociale et solidaire : gouvernance, régulation et territoire ». *Géographie, économie, société* 12 (1): 5-14.
- Dutertre, Emmanuelle, Pascal Glemain, et Elizabeth Poutier (2013). « Une innovation sociale en économie solidaire : le cas Solidarauto ». *Humanisme et Entreprise* 313 (3): 51.
- Endenburg, Gerard (1998). *Sociocracy: The Organization of Decision-Making: « No Objection » as the Principle of Sociocracy*. Delft: Eburon.
- Eynaud, Philippe, et Genauto Carvalho de França Filho (2018). *Solidarité et organisation: penser une autre gestion*. Sociologie économique. Toulouse: Éditions Érès.
- Florida, Richard (2005). *The flight of the creative class: the new global competition for talent*. 1st ed. New York: HarperBusiness.
- Houdart, Marie (2021). « La contribution des associations de soutien aux Monnaies locales complémentaires à la territorialisation de l'alimentation. Une illustration à l'échelle du Puy-de-Dôme, France ». *Géocarrefour* 95 (95).
- Kaletka, Christoph, Mona Markmann, et Bastian Pelka (2016). « Peeling the Onion. An Exploration of the Layers of Social Innovation Ecosystems. Modelling a Context Sensitive Perspective on Driving and Hindering Factors for Social Innovation ». *European Public & Social Innovation Review* 1 (2).

- Klein, Juan Luis, Diane Gabrielle Tremblay, et Denis R. Bussières (2010). « Social Economy-Based Local Initiatives and Social Innovation: A Montreal Case Study ». *International Journal of Technology Management* 51 (1): 121.
- Lévesque, Benoît (2016). « Économie sociale et solidaire et entrepreneur social : vers quels nouveaux écosystèmes ? » *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, n° 54 (mars).
- Magalhães, Thiago, Carolina Andion, et Graziela Dias Alperstedt (2020) « Social Innovation Living Labs and Public Action: An Analytical Framework and a Methodological Route Based on Pragmatism ». *Cadernos EBAPE.BR* 18 (décembre): 680-96.
- Magalhaes, Thiago, Annie Camus, Carolina Andion, et Sonia Tello-Rozas (2020). « Laboratoires vivants en innovation sociale et coconstruction des connaissances dans les villes : les cas du TIESS (Montréal) et de l'OBISF (Florianópolis) ». *Revue Organisations & territoires* 29 (2): 1-13.
- Masi, Sergio Duarte (2016). « Social Labs: Identifying Latin American Living Labs ». *Humanities and Social Sciences* 4 (3): 76.
- Mathieu, Lilian (2011). *La démocratie protestataire: mouvements sociaux et politique en France aujourd'hui*. Nouveaux débats. Paris: Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Michel, Basile (2021). « Les territoires créatifs au prisme de la scène. Analyse de l'encastrement territorial d'une communauté artistique dans le quartier M50 à Shanghai ». *Geographie, économie, société* Vol. 23 (2): 113-37.
- Moulaert, Frank (2009). « Social innovation: institutionally embedded, territoriality (re)produced ». In *Social innovation and territorial development*, édité par Diana MacCallum, Frank Moulaert, Jean Hillier, et Serena Vicari Haddock, 11-23. Farnham, England ; Burlington, VT: Ashgate.
- Moulaert, Frank, et Oana Ailenei (2005). « Social Economy, Third Sector and Solidarity Relations: A Conceptual Synthesis from History to Present ». *Urban Studies* 42 (11): 2037-53.
- Moulaert, Frank, Flavia Martinelli, Sara González, et Erik Swyngedouw (2007). « Introduction: Social Innovation and Governance in European Cities: Urban Development Between Path Dependency and Radical Innovation ». *European Urban and Regional Studies* 14 (3): 195-209.
- Muller, Paul (2021). « La production des innovations sociales : une analyse par le modèle de l'écologie créative ». *Technologie et Innovation* 21 (6).
- Muller, Paul, Bérangère Szostak, et Thierry Burger-Helmchen (2020). « Le rôle d'intermédiation des activités entrepreneuriales du middleground dans la circulation des idées créatives. Le cas du Krautrock ». *Revue internationale P.M.E.* 33 (3-4): 139-68.
- Muller, Paul, et Corinne Tanguy (2019). « Les organisations de l'économie sociale et solidaire (ESS) comme intermédiaires de l'innovation sociale : leurs apports... et limites ». *Innovations* N° 58 (1): 189-217.
- Mumford, Michael D (2002). « Social Innovation: Ten Cases From Benjamin Franklin ». *Creativity Research Journal* 14 (2): 253-66.
- Nussbaumer, Jacques, et Frank Moulaert (2004). « Integrated Area Development and Social Innovation in European Cities: A Cultural Focus ». *City* 8 (2): 249-57.
- Parmentier, Guy, Bérangère Szostak, et Charles-Clemens Rüling (2017). « Mot des rédacteurs invités / Word from the guest editors / Palabras de los redactores invitados ».

- Management international / International Management / Gestión Internacional* 22 (1): ix-xi.
- Pleyers, Geoffrey, et Marlies Glasius (2013). « La résonance des « mouvements des places » : connexions, émotions, valeurs ». *Socio. La nouvelle revue des sciences sociales*, n° 2 (décembre): 59-80.
- Richez-Battesti, Nadine, Francesca Petrella, et Delphine Vallade (2012). « L'innovation sociale, une notion aux usages pluriels : Quels enjeux et défis pour l'analyse ? » *Innovations* 38 (2): 15.
- Robertson, Brian J (2015). *Holacracy: the new management system for a rapidly changing world*. First edition. New York: Henry Holt and Company.
- Roundy, Philip T (2017). « Social Entrepreneurship and Entrepreneurial Ecosystems: Complementary or Disjoint Phenomena? » *International Journal of Social Economics* 44 (9): 1252-67.
- Schumpeter, Joseph (1909). « On the Concept of Social Value ». *The Quarterly Journal of Economics* 23 (2): 213-32.
- Schumpeter, Joseph A (2013). « Economic Theory and Entrepreneurial History ». In *Explorations in Enterprise*, 45-64. Harvard University Press.
- Tadjeddine, Yamina (2021). « Souveraineté monétaire et financiarisation ». *Revue française de finances publiques* 155 (septembre).
- Tichit, Ariane, Pascal Lafourcade, et Vincent Mazenod (2018). « Les monnaies virtuelles décentralisées sont-elles des dispositifs d'avenir ? » *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, n° 59 (janvier).
- Tremblay, Diane-Gabrielle, et Thomas Pilati (2013). « Social Innovation through Arts and Creativity ». In *The International Handbook on Social Innovation*, édité par Frank Moulaert, Diana MacCallum, Abid Mehmood, et Abdelillah Hamdouch, 67-79. Cheltenham (UK): Edward Elgar Publishing.
- Whitaker, Celina, Thomas Lamarche, Pepita Ould Ahmed, et Jean-François Ponsot (2015). « L'expérience des monnaies complémentaires : questionner et redéfinir le lien des citoyens à la monnaie. Entretien avec Celina Whitaker ». *Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs*, n° 18 (octobre): 1-13.
- Younes, Dima, Marie-Rachel Jacob, et Ignasi Marti (2019). « L'innovation sociale sur les territoires - Comment passer de l'intervention exogène à la communauté innovante ? » *Revue Française de Gestion* 45 (280): 75-90.